



Perception paysanne et gestion de la rosette de l'arachide (*Arachis hypogaea* L.) dans les zones rurales de Bandundu-ville (République Démocratique du Congo)

Degas Edgar Tanza Kusosa¹, Jackson Nkumbe Mpongo¹, Emmanuel Dishiki Kitango², Denis Bungu Mulongo³, André Joël Kayoyo Mwanza⁴

⁽¹⁾Université de Bandundu (UNIBAND). Faculté de Sciences Agronomiques et Environnement. Mention Production végétale. BP 548 Bandundu-ville (RDC). E-mail : degastanza@gmail.com

⁽²⁾Université de Kikwit (UNIKIK). Faculté de Sciences Agronomiques et Environnement. Mention Production végétale. BP 76 Kikwit (RDC)

⁽³⁾Université de Kinshasa (UNIKIN). Faculté de Sciences Agronomiques et Environnement. Mention Production végétale. BP 117 Kinshasa XI (RDC)

⁽⁴⁾Chercheur libéral

Reçu le 17 décembre 2025, accepté le 12 mars 2026, publié en ligne le 28 mars 2026

DOI : <https://dx.doi.org/10.4314/rafea.v9i1.14>

RESUME

Description du sujet. La rosette de l'arachide constitue l'une des maladies virales les plus destructrices affectant la culture de l'arachide en Afrique subsaharienne.

Objectif. Cette étude analyse la perception paysanne de la rosette, les pratiques culturales associées et les stratégies locales de lutte dans les zones rurales de la ville de Bandundu (RDC).

Méthodes. Une enquête transversale a été menée dans les villages Potopoto, Eliama et Bonkulu (zones rurales de la ville de Bandundu) auprès de 150 producteurs à l'aide de questionnaires semi-structurés et d'entretiens de groupe.

Résultats. Les résultats indiquent que 94,67 % des producteurs reconnaissent la maladie à partir de ses symptômes, mais en ignorent majoritairement l'origine scientifique. Les pertes de rendement sont perçues comme importantes, pouvant dépasser 75 %. Les stratégies de lutte reposent principalement sur le semis précoce, le sarclage, la densité, l'usage des variétés résistantes et l'arrachage des plants infectés.

Conclusion. Ces résultats soulignent la nécessité de renforcer la vulgarisation agricole et la diffusion de variétés résistantes.

Mots-clés : Arachide, rosette, perception paysanne, rendement, Bandundu-ville/RDC.

ABSTRACT

Farmers' Perception and Management of Groundnut Rosette (*Arachis hypogaea* L.) in the Rural Areas of Bandundu (DRC)

Description of the subject. Groundnut rosette is one of the most destructive viral diseases affecting groundnut production in sub-Saharan Africa.

Objective. This study analyzes peasant perception of rosette, associated cultivation practices and local control strategies in rural areas of the city of Bandundu (DRC).

Methods. A cross-sectional survey was conducted in the villages of Potopoto, Eliama, and Bonkulu (rural areas of Bandundu town) involving 150 farmers using semi-structured questionnaires and focus group discussions.

Results. The findings indicate that 94.67 % of farmers recognize the disease based on its symptoms, but most lack knowledge of its scientific origin. Yield losses are perceived as significant, potentially exceeding 75%. Control strategies mainly rely on early sowing, weeding, plant density management, the use of resistant varieties, and the removal of infected plants.

Conclusion. These results highlight the need to strengthen agricultural extension services and promote the dissemination of resistant varieties.

Keywords: Groundnut, rosette, farmers' perception, yield, Bandundu town/DRC.

1. INTRODUCTION

L'arachide (*Arachis hypogaea* L.) constitue une culture vivrière et de rente en Afrique subsaharienne, où elle joue un rôle central dans la sécurité alimentaire et la génération de revenus des ménages ruraux (FAO, 2022). En République Démocratique du Congo, particulièrement dans les zones rurales de la ville de Bandundu (province du Kwilu), l'arachide est intégrée aux systèmes agricoles traditionnels à faible niveau d'intrants et représente une source importante de protéines végétales pour les exploitations familiales (Anonyme, 2013).

Cependant, la production demeure fortement contrainte par la rosette de l'arachide, considérée comme l'une des maladies virales les plus destructrices en Afrique (Naidu *et al.*, 1998 ; Waliyar *et al.*, 2007). Cette maladie est causée par un complexe viral transmis principalement par le puceron *Aphis craccivora*, et peut entraîner des pertes de rendement allant jusqu'à 80–100 % lorsque l'infection survient aux premiers stades de développement de la culture (Naidu *et al.*, 1998 ; Thresh & Otim-Nape, 1994). En l'absence de variétés résistantes ou de mesures de gestion adaptées, la rosette constitue une menace majeure pour la stabilité des systèmes de production paysans.

Dans les systèmes agricoles traditionnels de Bandundu, caractérisés par un accès limité aux intrants phytosanitaires et à l'encadrement technique, la gestion de la rosette repose largement sur les savoirs locaux et les pratiques culturelles empiriques. En effet, plusieurs études ont montré que la perception paysanne des maladies influence fortement l'adoption des innovations agricoles et des stratégies de lutte recommandées (Adesina & Zinnah, 1993 ; Bentley, 2014). Une compréhension partielle ou erronée de l'étiologie d'une maladie peut ainsi limiter l'efficacité des mesures de contrôle mises en œuvre. Malgré l'importance socioéconomique de l'arachide dans le Kwilu, peu de travaux ont analysé de manière systématique la perception des producteurs vis-à-vis de la rosette et son impact sur les pratiques de gestion adoptées. La perception partielle de l'origine virale et vectorielle de la rosette influence négativement l'adoption des pratiques de gestion intégrée.

La présente étude vise donc à analyser la perception paysanne de la rosette de l'arachide dans les zones rurales de la ville de Bandundu, à identifier les connaissances locales relatives à ses causes et à ses conséquences, et à examiner les stratégies de lutte mises en œuvre.

La présente étude revêt un double intérêt, scientifique et opérationnel. Sur le plan scientifique, elle contribue à enrichir les connaissances sur la perception paysanne des maladies virales des cultures, en particulier la rosette de l'arachide, dans un contexte agroécologique encore peu documenté en République Démocratique du Congo. Elle permet d'analyser les interactions entre savoirs locaux, pratiques culturelles et gestion phytosanitaire. Sur le plan pratique, elle fournit des éléments d'aide à la décision pour les services de vulgarisation agricole et les institutions de recherche, en mettant en évidence les écarts entre la compréhension paysanne de la maladie et son étiologie scientifique. Cette étude offre ainsi une base pour l'élaboration de stratégies de lutte intégrée adaptées aux réalités socioéconomiques et techniques des producteurs de Bandundu, en vue d'améliorer durablement la productivité de l'arachide.

2. MATERIEL ET METHODES

2.1. Site d'étude

L'étude a été menée dans les zones rurales de la ville de Bandundu, il s'agit de : Poto-poto, Eliama et Bonkulu. La ville de Bandundu est située dans la province du Kwilu, à l'ouest de la République Démocratique du Congo (RDC). Elle est le chef-lieu administratif et politique de ladite province depuis le découpage territorial de 2015.

Bandundu se trouve entre 3°18' et 3°20' de latitude Sud et 17°22' et 17°25' de longitude Est. Elle est implantée dans la région du plateau central congolais, à une altitude moyenne d'environ 300 à 350 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les coordonnées géographiques de la ville de Bandundu et des villages environnants, jusqu'à Bonkulu (28 km), sont consignées dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1. Coordonnées géographiques de Bandundu à Bonkulu

Localité	Latitude (°)	Longitude (°)	Altitude (m)
Bandundu (ville)	-3.3167°	17.3667°	≈ 300 m

Poto-poto	Non dispo	Non dispo	non disponible publiquement
Eliama	-3.35556°	17.49369°	(non disponible publiquement)
Boka (Beka / Bokulu)	-3.3906°	17.56961°	≈ 322 m
Bonkulu (Bunkulu)	-3.39442°	17.57994°	≈ 339 m

Source : OpenStreetMap, GeoNames, Mapcarta

Bandundu occupe une position stratégique au confluent des rivières Kwilu-Kwango et Kasai, ce qui en fait un centre fluvial important. Ce réseau hydrographique joue un rôle majeur dans l'agriculture de bas-fonds, la pêche artisanale, le transport fluvial et les échanges commerciaux.

La ville est soumise à un climat tropical humide de type AW (Köppen), caractérisé par une saison des pluies de septembre à mai, une saison sèche de juin à août, une pluviométrie annuelle moyenne comprise entre 1 400 et 1 600 mm et une température moyenne annuelle d'environ 25 à 27 °C. Ces conditions climatiques sont favorables à la culture de l'arachide, du manioc (*Manihot esculenta* Crantz), du maïs (*Zea mays* L.) et du riz pluvial (*Oryza* sp).

Le relief de Bandundu est faiblement ondulé, dominé par des plateaux entrecoupés de vallées fluviales. Les sols sont majoritairement ferrallitiques sur les plateaux, alluvionnaires le long des cours d'eau, présentant une fertilité moyenne mais exploitable avec des pratiques culturales adaptées (Anonyme, 2013).

2.2. Matériel biologique

Le matériel biologique concerné par cette étude est la culture d'arachide, les variétés locales ainsi que quelques variétés améliorées d'arachide, spécialement JL24 et A1408 observées dans différents champs.

2.3. Méthodes

La présente étude est de type descriptif et analytique, reposant sur une approche transversale combinant une enquête socio-agronomique et des observations de terrain. Elle a été conduite durant la campagne agricole d'août 2021 et septembre 2022, correspondant à la période de culture de l'arachide, afin de garantir la fiabilité des informations recueillies sur la perception des agriculteurs sur la rosette et les pratiques culturales associées.

Cette approche a été retenue en raison de son adéquation avec l'objectif principal de l'étude, qui consiste à analyser les perceptions paysannes, les stratégies locales de lutte et les contraintes liées à la gestion de la rosette de

l'arachide dans un contexte de production traditionnelle.

L'étude a été réalisée dans les zones rurales de Bandundu (villages Potopoto, Eliama et Bonkulu), situées dans la partie occidentale de la République démocratique du Congo. La population cible est constituée des producteurs d'arachide, hommes et femmes, pratiquant la culture de l'arachide à titre principal ou secondaire.

Les exploitations concernées sont majoritairement de petite taille et caractérisées par des systèmes de production pluviaux, à faible niveau d'intrants, utilisant essentiellement des semences locales. Ces caractéristiques justifient le choix de cette zone comme cadre pertinent pour l'analyse de la perception et de la gestion de la rosette de l'arachide.

Un échantillonnage aléatoire simple a été appliqué pour sélectionner les producteurs enquêtés. La taille de l'échantillon a été déterminée en tenant compte des contraintes logistiques et de la représentativité minimale requise pour une analyse descriptive fiable.

Au total, 150 producteurs d'arachide ont été enquêtés. Ce nombre est jugé suffisant pour capter la diversité des perceptions, des pratiques culturales et des expériences liées à la rosette de l'arachide dans la zone d'étude.

La collecte des données a été réalisée à l'aide d'un questionnaire semi-structuré, administré en face à face auprès des producteurs. Le questionnaire comprenait des questions ouvertes et fermées portant sur : (i) la connaissance et la perception de la rosette de l'arachide ; (ii) les symptômes observés et la période d'apparition de la maladie ; (iii) les pratiques culturales et phytosanitaires mises en œuvre ; (iv) les pertes de rendement perçues ; (v) les contraintes à l'adoption des méthodes de lutte améliorées.

Les entretiens ont été menés dans la langue locale lorsque nécessaire, afin de faciliter la compréhension des questions et d'améliorer la qualité des réponses. Des observations directes ont été effectuées dans les parcelles d'arachide visitées afin de corroborer les déclarations des

producteurs avec la réalité sur le terrain. Ces observations ont porté notamment sur : (i) la présence de symptômes caractéristiques de la rosette ; (ii) les pratiques culturales appliquées (densité de semis, association culturale et sarclage) ; (iii) l'état général des cultures.

Les principales variables prises en compte dans l'étude sont le niveau de connaissance de la rosette de l'arachide, la perception de l'incidence et de la gravité de la maladie, les pratiques de lutte utilisées, les pertes de rendement estimées par les producteurs, les contraintes techniques et socioéconomiques à l'adoption des méthodes de lutte améliorées.

Ces variables ont été choisies en cohérence avec les objectifs de l'étude et la littérature scientifique relative à la gestion des maladies des cultures en milieu paysan.

Les données collectées ont été codées, saisies et analysées à l'aide d'Excel. Les résultats ont été exprimés sous forme de fréquences, pourcentages et niveaux relatifs, puis présentés sous forme de tableaux et de figures afin de faciliter leur interprétation.

L'analyse qualitative des réponses a permis de compléter les résultats quantitatifs et d'approfondir la compréhension des perceptions et des pratiques paysannes liées à la rosette de l'arachide.

La participation des producteurs à l'enquête a été volontaire, après une information claire sur les objectifs de l'étude. L'anonymat et la confidentialité des informations recueillies ont été garantis tout au long du processus de collecte et d'analyse des données à l'aide du tableau Excel 2016

3. RESULTATS

3.1. Répartition des enquêtés par rapport à la perception de la rosette de l'arachide

Les résultats du tableau 2 ci-après présente la perception des producteurs sur la rosette de l'arachide selon l'origine de la maladie, la fréquence des signes, l'affectation de rendement, le seuil de gravité des pertes d'attaques, le type de variétés utilisées et le mode de lutte incluant également la fréquence de sarclage.

Tableau 2. Répartition des enquêtés par rapport à la perception de la rosette de l'arachide selon l'origine de la maladie, la fréquence des signes, l'affectation de rendement, le seuil de gravité des pertes d'attaques, le type de variétés utilisées et le mode de lutte

Zones rurales de Bandundu	Origine de la maladie sur la plante				Fréquence des signes				Affectation de rendement				Seuil de gravité de perte			Variétés utilisées			Mode de lutte utilisée				Fréquence du sarclage							
	Soi pauvre	Mauvaise semence	Insecte	Mauvais sorti/Espirit	Ne sait pas	Très fréquent	Fréquent	Rare	Jamais observés	Beaucoup	Moyennement	Un peu	Pas du tout	≤ 25%	25 à 50%	51 à 75%	≥ 75%	Locale	Améliorée	Les deux	Arrachage des plantes malades	Rotation culturale	Traitement chimique	Choix de semences saines	Semis précoce	Autres	Une fois	Deux fois	Trois fois	Aucun
Potopoto	20	0	2	40	38	45	45	10	0	90	10	0	0	1	10	80	9	60	30	10	20	10	0	40	30	0	0	100	0	0
Eliama	18	0	2	43	37	50	40	9	1	90	9	0	1	5	15	79	1	68	20	12	21	15	0	30	34	0	0	100	0	0
Bonkulu	17	0	3	48	32	59	39	2	0	98	2	0	0	6	8	78	8	40	50	10	10	30	0	25	35	0	0	100	0	0
Moyenne (%)	18,33	0,00	2,33	43,67	35,67	51,33	41,33	7,00	0,33	92,67	7,00	0,00	0,33	4,00	11,00	79,00	6,00	56,00	33,33	10,67	17,00	18,33	0,00	31,67	33,00	0,00	0,00	100,00	0,00	0,00

Les résultats indiquent que la compréhension de l'origine de la rosette de l'arachide demeure globalement limitée parmi les producteurs enquêtés. Une faible proportion attribue les symptômes observés à des insectes vecteurs (2,33 %), tandis que d'autres les associent à la pauvreté des sols (18,33 %) ou à des causes non scientifiques, notamment des croyances

mystiques (43,67 %). Par ailleurs, une part non négligeable des enquêtés (34,67 %) déclare ne pas connaître l'origine des symptômes observés.

En ce qui concerne la fréquence de la rosette dans les champs, la majorité des producteurs rapporte une occurrence élevée, les symptômes étant jugés très fréquents par 51,33 % des

enquêtés et fréquents par 41,33 %. Une faible proportion considère la maladie comme rare (7 %), tandis qu'une fraction marginale affirme ne l'avoir jamais observée (0,33 %), confirmant ainsi la présence marquée de la rosette dans la zone d'étude.

S'agissant de l'impact de la rosette sur le rendement, la quasi-totalité des producteurs (92,67 %) estime que la maladie affecte fortement la production d'arachide, contre 7 % qui jugent cette affectation modérée et 0,33 % qui n'observent aucun impact. L'estimation de la gravité des pertes révèle que 79,00 % des enquêtés déclarent des pertes comprises entre 51 et 75 %, 11 % déclarent des pertes de 25 à 50 %, 4 % des pertes inférieures ou égales à 25 %, et 6 % des pertes supérieures ou égales à 75 %. Ces appréciations traduisent une perception généralisée de pertes élevées liées à la rosette, malgré l'absence de mesures quantitatives précises du rendement chez les producteurs.

Concernant les variétés cultivées, 56,00 % des enquêtés utilisent principalement des variétés locales, 33,33 % des variétés améliorées et 10,67 % une combinaison des deux. Des disparités spatiales sont observées, avec une prédominance des variétés locales à Eliama, tandis qu'à Bonkulu, l'utilisation des variétés améliorées est relativement plus fréquente.

Les stratégies de lutte rapportées reposent essentiellement sur des pratiques culturales, notamment le semis précoce (33,00 %), le choix de semences saines (31,67 %), la rotation culturale (18,33 %) et l'arrachage des plants malades (17,00 %), tout en organisant une fréquence de sarclage équivalent à deux fois (100,00 %). Ces résultats suggèrent que le choix des méthodes de lutte est étroitement influencé par le contexte agroécologique et socioéconomique du milieu d'étude.

3.2. Niveau de connaissance des producteurs sur la rosette de l'arachide

Les résultats de l'enquête montrent que la majorité des producteurs interrogés reconnaissent l'existence de la rosette de l'arachide dans leurs champs, principalement à travers l'observation de symptômes foliaires caractéristiques tels que le jaunissement, le rabougrissement des plants et la réduction de la production de gousses. Toutefois, le niveau de connaissance scientifique de la maladie demeure globalement faible. En effet, si une proportion

importante des producteurs est capable d'identifier visuellement les plants atteints, seule une minorité établit un lien entre la maladie et sa nature virale ou son mode de transmission par les insectes vecteurs.

Cette dissociation entre reconnaissance symptomatique et compréhension étiologique traduit une connaissance essentiellement empirique de la rosette. La majorité des enquêtés attribue l'apparition de la maladie à des facteurs non spécifiques tels que la pauvreté des sols, les conditions climatiques défavorables ou des causes mystiques, ce qui limite l'adoption de stratégies de lutte appropriées.

3.3. Incidence perçue de la rosette et pertes de rendement associées

Les producteurs interrogés rapportent une forte incidence de la rosette de l'arachide dans la zone d'étude, avec une fréquence d'apparition jugée élevée au cours des dernières campagnes agricoles. La maladie est décrite comme récurrente, apparaissant généralement peu après la levée des plants ou au stade végétatif, période critique pour le développement de la culture.

Selon les perceptions paysannes, la rosette entraîne des pertes importantes de rendement, pouvant aller d'une réduction partielle de la production à des pertes quasi totales dans les parcelles sévèrement affectées. De nombreux producteurs déclarent que les plants infectés produisent peu ou pas de gousses, rendant leur maintien au champ économiquement non rentable. Cette situation conduit fréquemment à l'abandon précoce des parcelles ou à leur reconversion vers d'autres cultures jugées moins risquées.

3.4. Pratiques culturales et stratégies locales de lutte

Les résultats révèlent que les stratégies de lutte contre la rosette mises en œuvre par les producteurs restent limitées et peu diversifiées. La pratique la plus couramment rapportée consiste à l'arrachage et à la destruction des plants malades, souvent réalisée tardivement, lorsque les symptômes sont déjà bien visibles. Cette méthode, bien qu'utile pour réduire partiellement les sources d'inoculum, est généralement insuffisante pour limiter la propagation de la maladie à l'échelle de la parcelle.

L'utilisation de variétés résistantes à la rosette demeure marginale dans la zone d'étude. La majorité des producteurs recourt à des semences locales issues de la récolte précédente ou acquises sur les marchés locaux, sans garantie de qualité sanitaire. Le semis précoce, recommandé pour réduire la pression des vecteurs, est peu pratiqué, principalement en raison de l'irrégularité des pluies et du manque d'information technique.

En outre, aucune pratique de lutte ciblant spécifiquement les insectes vecteurs n'a été systématiquement rapportée, ce qui souligne l'absence d'une approche intégrée de gestion de la maladie.

3.5. Contraintes à l'adoption des méthodes de lutte améliorées

Plusieurs contraintes majeures à l'adoption des méthodes de lutte efficaces contre la rosette ont été identifiées. Il s'agit notamment de l'accès limité aux semences améliorées résistantes, du manque de vulgarisation agricole, de l'insuffisance des formations techniques et des contraintes économiques des ménages agricoles. Les producteurs soulignent également l'absence de structures locales de production et de distribution de semences certifiées adaptées aux conditions agroécologiques de Bandundu.

Ces contraintes contribuent à maintenir les systèmes de production d'arachide dans un schéma extensif et peu performant, caractérisé par une forte vulnérabilité aux maladies et une faible productivité.

4. DISCUSSION

Les résultats de cette étude indiquent clairement que la rosette de l'arachide demeure une contrainte phytosanitaire importante dans les zones rurales de la ville de Bandundu. La forte fréquence des symptômes rapportée par les producteurs, combinée à l'ampleur des pertes de rendement perçues, confirme la sévérité de cette maladie dans les systèmes de production traditionnels d'arachide. Ces observations sont cohérentes avec celles rapportées dans d'autres régions d'Afrique subsaharienne, où la rosette est reconnue comme l'une des principales causes de baisse de productivité de l'arachide (Naidu *et al.*, 1998 ; Waliyar *et al.*, 2007).

L'analyse de la perception paysanne révèle un contraste marqué entre la reconnaissance visuelle généralisée des symptômes et la faible compréhension des causes biologiques et des

mécanismes de transmission de la rosette. La majorité des producteurs attribue l'apparition de la maladie à des facteurs non scientifiques, tels que la pauvreté des sols ou des croyances mystiques, tandis qu'une proportion marginale seulement évoque le rôle des insectes vecteurs. Ce déficit de connaissance scientifique a été largement documenté dans la littérature comme un frein à l'adoption des stratégies de lutte efficaces, notamment l'utilisation de variétés résistantes et la gestion intégrée des vecteurs (Naidu *et al.*, 1999 ; Bentley, 2014).

La perception d'une incidence élevée de la rosette et de pertes de rendement importantes, souvent estimées entre 51 et 75 %, souligne l'impact économique considérable de la maladie sur les ménages agricoles. Bien que ces pertes soient évaluées de manière empirique, elles traduisent une expérience paysanne récurrente de baisse de production, confirmant le caractère destructeur de la rosette. Des études antérieures ont montré que, dans les systèmes agricoles à faible intensification, l'absence de mesures de contrôle adaptées peut conduire à des pertes quasi totales lorsque la maladie s'installe précocement dans les champs (Naidu *et al.*, 1998 ; FAO, 2018).

Les méthodes de lutte rapportées dans la zone d'étude reposent principalement sur des mesures culturelles préventives ou curatives simples, telles que le semis précoce, le choix de semences jugées saines, la rotation culturale et l'arrachage des plants malades. Si ces pratiques peuvent contribuer à limiter partiellement la propagation de la maladie, leur efficacité reste généralement insuffisante lorsqu'elles ne sont pas combinées à l'utilisation de variétés génétiquement résistantes. Cette situation reflète les limites des systèmes de production paysans, caractérisés par un accès restreint aux intrants agricoles, aux semences certifiées et aux services de vulgarisation (IITA, 2020).

La prédominance des variétés locales observée dans la majorité des sites d'étude s'explique à la fois par des facteurs économiques, culturels et institutionnels. Les producteurs privilégient ces variétés pour leur disponibilité, leur adaptation perçue aux conditions locales et leur coût réduit, malgré leur sensibilité accrue à la rosette. L'adoption plus marquée des variétés améliorées dans certains sites, notamment ceux influencés par des exploitations semi-commerciales, illustre le rôle déterminant de l'accès aux intrants et aux informations techniques dans le choix variétal.

Ces résultats corroborent les travaux de la FAO et de l'IITA, qui soulignent que la diffusion des variétés résistantes reste fortement conditionnée par l'existence de systèmes efficaces de production et de distribution de semences (FAO, 2018 ; IITA, 2020).

L'ensemble de ces résultats montre que la persistance de la rosette de l'arachide à Bandundu ne relève pas uniquement de facteurs biologiques, mais s'inscrit dans un contexte plus large associant contraintes agroécologiques, limites des pratiques culturales et insuffisances des dispositifs de vulgarisation agricole. Dans cette perspective, la prise en compte des perceptions paysannes apparaît essentielle pour concevoir des stratégies de gestion intégrée adaptées aux réalités locales. L'intégration des savoirs empiriques des producteurs aux connaissances scientifiques pourrait favoriser une meilleure appropriation des innovations phytosanitaires et contribuer à une réduction durable de l'impact de la rosette sur la production d'arachide.

5. CONCLUSION

Les résultats de la présente étude confirment que la rosette de l'arachide constitue une contrainte phytosanitaire majeure dans les zones rurales de Bandundu, affectant significativement la productivité et la durabilité des systèmes de culture de l'arachide. La forte fréquence des symptômes observée dans les champs, associée à des pertes de rendement perçues comme élevées par la majorité des producteurs, met en évidence l'ampleur de l'impact de cette maladie sur les moyens de subsistance des ménages agricoles.

L'analyse des perceptions paysannes révèle une reconnaissance généralisée des manifestations visibles de la rosette, mais une compréhension limitée de ses causes réelles et de ses mécanismes de transmission. L'attribution des symptômes à des facteurs non scientifiques, conjuguée à l'incertitude exprimée par une part importante des enquêtés, souligne l'existence d'un déficit marqué d'information et de sensibilisation phytosanitaire. Ce décalage entre savoir empirique et connaissance scientifique constitue un obstacle majeur à l'adoption de stratégies de lutte efficaces.

Par ailleurs, les pratiques culturales et phytosanitaires rapportées montrent que la gestion de la rosette repose essentiellement sur des méthodes traditionnelles et préventives,

telles que le semis précoce, le choix de semences jugées saines, la rotation culturale et l'arrachage des plants malades. Bien que ces pratiques puissent contribuer à une réduction partielle de l'incidence de la maladie, leur efficacité demeure limitée en l'absence d'une approche intégrée incluant l'utilisation systématique des variétés résistantes et une gestion adaptée des vecteurs. La prédominance des variétés locales, malgré une présence croissante de variétés améliorées dans certains sites, reflète les contraintes d'accès aux semences certifiées et aux intrants agricoles.

Dans ce contexte, la rosette de l'arachide apparaît non seulement comme un problème agronomique, mais également comme un enjeu socioéconomique et institutionnel. La persistance de la maladie est étroitement liée aux conditions agroécologiques, aux pratiques de production traditionnelles et aux limites des dispositifs de vulgarisation agricole dans la zone d'étude.

Au regard de ces constats, il apparaît indispensable de renforcer les stratégies de gestion intégrée de la rosette de l'arachide à Bandundu, en mettant l'accent sur la diffusion des variétés résistantes adaptées aux conditions locales, l'amélioration des systèmes de production et de distribution de semences, ainsi que la formation et la sensibilisation des producteurs aux causes et aux modes de transmission de la maladie. L'intégration des savoirs paysans aux connaissances scientifiques, à travers des approches participatives, constitue une voie prometteuse pour améliorer l'appropriation des innovations et réduire durablement l'impact de la rosette sur la production d'arachide en milieu rural congolais.

Références

- Adesina A. A. & Zinnah M. M., 1993. Technology characteristics, farmers' perceptions and adoption decisions: A Tobit model application in Sierra Leone. *Agricultural Economics*, 9, 297–311.
- Anonyme, 2013. Plan quinquennal de croissance et de l'emploi 2011-2015, Gouvernement provincial, Province du Bandundu, 2^e Ed., Bandundu, 161 p.
- Bentley J. W., 2014. Applying ethnographic methods to the study of agricultural knowledge and innovation. *Agriculture and Human Values*, 31, 213–220.
- Bentley J. W., 2014. Farmer knowledge and crop disease management. *Agriculture and Human Values*, 31(3), 397–412. <https://doi.org/10.1007/s10460-014-9483-6>

- FAO, 2018. *Integrated management of groundnut diseases in sub-Saharan Africa*. Rome: Food and Agriculture Organization of the United Nations; <https://www.fao.org/faostat/>.
- FAO, 2020. *Development and promotion of community-based seed production of groundnut rosette disease-resistant varieties*. Rome: Food and Agriculture Organization of the United Nations, <https://www.fao.org/faostat/>.
- FAO, 2022. *FAOSTAT Statistical Database*. Food and Agriculture Organization of the United Nations.
- IITA, 2020. *Groundnut production and disease management in Africa*. Ibadan, Nigeria: International Institute of Tropical Agriculture, <https://www.cgiar.org/research/center/iita/Publications>
- Naidu R. A., Bottenberg H., Subrahmanyam P., Kimmins F. M., Robinson D. J. & Thresh J. M., 1998. Epidemiology of groundnut rosette virus disease: Current status and future research needs. *Annals of Applied Biology*, 132(3), 525–548.
- Naidu R. A., Kimmins F. M., Deom C. M., Subrahmanyam P., Chiyembekeza A. J. & van der Merwe P. J. A., 1998. Groundnut rosette: a virus disease affecting groundnut production in sub-Saharan Africa. *Plant Disease*, 82(7), 700–709.
- Naidu R. A., Kimmins F. M., Holt J., Robinson D. J. & Deom C. M., 1999. Spatio-temporal separation of groundnut rosette disease agents. *Annals of Applied Biology*, 135(2), 295–301.
- Thresh J. M. & Otim-Nape G. W., 1994. Strategies for controlling virus diseases of groundnut in Africa. *African Crop Science Journal*, 2(4), 495–506.
- Waliyar F., Kumar P. L., Ntare B. R. & Diarra B., 2007. *Diseases of groundnut in Africa*. Patancheru, India: International Crops Research Institute for the Semi-Arid Tropics (ICRISAT), 96 p.
- Waliyar, F., Reddy, S. V., Subrahmanyam, P., & Nigam, S. N., 2007. *Groundnut diseases in sub-Saharan Africa*. International Crops Research Institute for the Semi-Arid Tropics (ICRISAT), Information Bulletin No. 84, 92 p.